

tact du Dieu trois fois saint qui venait habiter son cœur, un transformation généreuse s'opéra en elle. Ses pensées s'élevèrent, ses vœux s'élargirent ; ce qui lui faisait peur lui sourit, et pour mettre le sceau à cette impression religieuse, nous avons raconté comment elle chercha à unir, elle-même, sur le bord de sa tombe, ceux qu'elle avait désunis longtemps dans ses affections.

Le prêtre qui l'assistait, et qui la voyait, à dix-neuf ans souriante à l'approche de la mort, craignit qu'elle ne se fit illusion.

— Etes-vous résignée à la volonté de Dieu quelle qu'elle soit, ma fille ?

— Parfaitement !

Et les yeux de la douce créature souriaient comme ses lèvres.

— Vous acceptez la mort ou la vie, selon le bon plaisir de Dieu ?

— De tout mon cœur.

— Vous pardonnez à tous ceux qui vous ont affligée ?

— Tous ceux que je quitte m'ont aimée et je les aime ; je ne leur dois que du bonheur.

Elle ne prononça pas une parole qui ne portât ce cachet de simple et sainte résignation, d'abnégation profonde et touchante, de tendre charité.

Avant de mourir, elle demanda l'oubli, de ses défauts de caractère :

— Je vous aimais bien tous, dit elle avec un sourire angélique ; cependant je vous ai fait souffrir ; oubliez-le, et priez Dieu qu'il me pardonne.

Tous l'embrassèrent sans répondre autrement que par des larmes.

Dans les douleurs et les deuils de cette nature, quand on entoure la couche de mort d'une belle et jeune créature, la personne la plus cruellement déchirée est la mère qui survit à son enfant. Ce n'est point dans l'ordre que celle qui a couché le petit enfant dans un berceau, qui l'a nourri et soigné avec amour pour en faire un homme, le couche également dans sa tombe et reste debout à pleurer sur ses restes.

Madame de Ribienne sentait bien que, quand Dieu prend notre enfant, il arrache le rayon de nos yeux et la vie de notre cœur ; il lui semblait que son cœur se glaçait comme celui de sa fille, que leurs deux vies étaient si étroitement unies qu'en même temps elles